



Claude-Henri Rocquet

Méditation de Noël – *In illo tempore*

Le Centurion, 2014, 192 pages, 14 euros.

Pourquoi ce livre

Norge, chaque année, envoyait à ses amis un Noël : le Noël de l'araignée ou de l'éléphant, du corbeau, du rossignol, du lion... J'ai pris le relais. Longtemps mes Noëls furent un bestiaire. Puis vinrent Marie, Joseph, les bergers, les mages, les anges, les soldats, l'aubergiste, le poète. En me plaçant parmi les personnages, je revis mon enfance, je sens le temps me vieillir, je vois s'approcher mon dernier Noël, et je m'inquiète : me sera-t-il donné, cette année, l'an prochain, d'écrire un Noël ? Ces poèmes ont formé *Polyptyque de Noël*. Voici maintenant *Méditation de Noël – In illo tempore*. Au Noël de l'hermine, à cette fête de la blancheur, de la candeur, de la pureté, à cette course de l'hermine sur la neige, la première page ! Et que son Noël relie le Polyptyque de naguère et ce nouveau livre : *In illo tempore*.

En résumé

D'un poème à l'autre, le même motif parfois se répète, se reprend, si bien que chacun pourrait être la variante d'un même poème, latent, inapparu. C'est qu'il s'agit de faire entendre au poète ce qu'il doit entendre, de lui apprendre à voir clair dans sa nuit intime. Mais il se peut que, parmi ces motifs, il en est un qui soit essentiel. Dans *Citizen Kane*, un milliardaire, un magnat, un roi de Babylone s'est fait construire un palais plus vaste et plus riche que celui de Kubla Khan que vit en rêve Coleridge. Mourant, il murmure : *Rosebud*, « Bouton de rose ». Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce cela veut dire ? C'est le nom que Kane, enfant, a donné à son traîneau, et qu'il revoit, dans la neige de son

enfance. Là est le secret, le trésor. Est-ce pour l'avoir perdu que le citoyen Kane a multiplié ses entreprises, construit son château, accumulé tant de richesses, conquis le monde ?

« Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? »

Une rose dans l'hiver, une rose dans la neige. Un flocon de neige, un cristal, qui fond sur la paume de l'enfant. – Ou ces rosaces de gel sur la vitre, transparente. Ce voile de givre, cette lumière ; cet hiver dont l'enfant s'émerveille, pour toujours. Le plus pur vitrail de Noël. Comme l'haleine s'évapore, le givre laissera voir le jardin réel, nous le regarderons par la fenêtre ouverte. Nous marcherons pieds nus dans ce royaume.

Extrait

NOËL D'UNE FEMME DE BETHLÉEM

Une femme de Bethléem frappe à la porte
Entrouverte de l'étable

Et dit à la jeune mère : « Madame,

Ne lavez pas vous-même le linge

Du petit qui dort sur vos genoux.

Il faut vous reposer encore

Et qu'il dorme encore un peu.

J'ai apporté quelques bûchettes, un fagot,

Une bassine, un lit de braise dans un pot

Pour faire fondre la glace, il n'en manque
pas !

L'eau sera tiède, mais je crains

Pour vos mains les crevasses.

Permettez-moi que je vous aide un peu.

J'étendrai pour qu'il sèche à la fenêtre

Sur un fil le linge, j'ai tout ce qu'il nous faut.

Ne pensez plus qu'à votre enfant qui vient de
naître. »

Elle a pris le linge et le nettoie

Dans le baquet sur le seuil de l'étable.

Au travers de la porte disjointe elle voit

Le sommeil de l'enfant dans la pénombre

Et le sourire de Marie.

Nul ange ne te prévint, femme de Bethléem,

De la naissance de cet enfant, dans la nuit.

Tu as devancé tous les autres, les bergers,

Qui s'attardaient à écouter les chœurs célestes

Comme on se plaît à cheminer par les étoiles.

Qui t'a conduite où il faut que tu sois ?

Dieu lui-même, dont tu es la servante.

Claude-Henri Rocquet